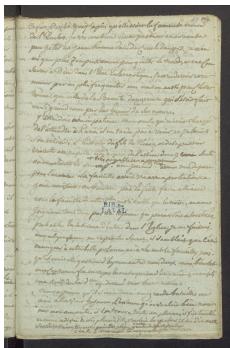


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

Ce fut par là que j'appris qu'elle était la fameuse Ninon de Lenclos. Je vis combien une passion amoureuse peut jeter un jeune homme dans de cruels dangers. Je n'en eus que plus d'empressement pour quitter le monde, et me consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique. Je crus devoir commencer par ne plus fréquenter une maison aussi peu chrétienne que celle de la beauté dangereuse qui s'était fait un si grand nom par la licence de ses mœurs.

J'attendais avec impatience mon oncle qui m'avait chargé de l'attendre à Paris. Il ne tarda pas à venir, et je bénis son arrivée. L'histoire du fils de Ninon et de sa passion violente me rappelle une espèce de passion dont j'avais senti ou cru sentir les [prémisses] pour une jeune demoiselle très aimable en apparence, avant mon départ pour l'armée. La famille avait vu avec approbation ce goût naissant. On voulait par la suite faire alliance avec la famille de cette demoiselle aussi noble que la nôtre, en nous joignant tous deux par un hymen qui paraissait alors très probable. En désirant d'entrer dans l'Église je me faisais, en quelque façon, un reproche secret, il semblait que c'était manquer à cette belle personne, et à sa noble famille, puisqu'il avait été question d'hymen entre nous deux. Mais bientôt ma conscience fut en repos en conséquence d'un récit que me fit une amie de la demoiselle ci-devant ma bien-aimée.

Nous apprîmes qu'il s'était donné une grande bataille. Un ami alla voir la jeune personne qu'on voulait bien nommer mon amante. Il la trouva toute en pleurs, il fut touché et comme édifié de ses pleurs. Elle voulait les cacher. Il lui dit ces vers de Voltaire :

*Ne cache point tes pleurs, cesse de t'en défendre
C'est de l'humanité la marque la plus tendre.*

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_095.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.67 Mo

Dimensions : 1413 x 2138 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4593>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025